



Tribune de Genève

Un «Grand Cahier» sans rature

Andrea Novicov monte l'œuvre d'Agota Kristof à l'Usine. Une réussite.

LIONEL CHIUCH

On oubliera la chaleur épaisse, l'inconfort des sièges du dernier rang. On oubliera aussi la polémique née il y a peu autour de ce texte essentiel, dont l'écho sera encore audible quand le souffle de ses détracteurs se sera éteint.

Parce qu'il faut aller voir ce *Grand cahier* que nous ouvre Andrea Novicov au Théâtre de l'Usine. Il faut aller voir ce magnifique travail qui combine deux intelligences: celle du metteur en scène et celle de l'auteure, Agota Kristof. Cette rencontre-là nous élève, tout comme elle fournit aux élèves-acteurs du Conservatoire d'Art dramatique de Lausanne l'occasion de relever brillamment un formidable défi.

Un chat est un chat

De l'histoire de ces jumeaux faisant l'apprentissage de la vie sur fond de guerre, Andrea Novicov a tiré un spectacle qui unit la parole et l'action dans une étreinte cruelle et désespérée. Sans jamais la rendre inerte, il a su utiliser la matière d'une langue qui catalyse l'émotion plus qu'elle ne cherche à la provoquer par de vains artifices. Agota Kristof appelle un chat un chat, et quand l'heure



Une scène du «Grand Cahier». Un défi brillamment relevé. (ISABELLE MEISTER)

sera venue de le pendre, ses convulsions seront froidement consignées.

D'entrée, tandis que le sol tremble sous les bombes, les tableaux d'écoliers s'affaissent. Avec eux le monde, et le confort de l'enfance. Cette débâcle, les deux enfants la mettront à profit pour se forger leur propre système de valeurs.

Les adultes, dont l'échec est patent, en sont exclus. Ils le sont également d'une mise en

scène qui les renvoie dans la marge, au propre comme au figuré. Seules leurs ombres, moins tutélaires que menaçantes, se dressent de part et d'autre de la scène. Leurs paroles, les enfants se les approprient pour mieux les expectorier, comme on le fait d'une mucosité.

Mise en scène ingénieuse

Il y a, dans la manière de faire d'Andrea Novicov, une in-

géniosité qui ne se manifeste jamais au détriment de la justesse. Rien n'est gratuit ici, ni la tondeuse transformée en *flip-book* (ces petits livres dont on tourne rapidement les pages pour créer un mouvement), ni les ombres chinoises de la foule des déportés, ni le jeu à deux voix des comédiens.

Ces derniers — ils sont huit à se relayer en duo sur scène — forment une redoutable meute d'enfants. C'est moins leur

identité que la teneur de leur cri, celui toujours audible d'une enfance mutilée, qui importe. Qu'il parvienne à nous avec autant d'acuité nous ravit.

Pratique

■ Le grand cahier, d'Agota Kristof. Théâtre de l'Usine jusqu'au 12 décembre.
■ Tél. 022 328 08 18.
Billets de 10 à 18 fr.

SAMEDI-DIMANCHE
4-5 DÉCEMBRE 2004
TRIBUNE DE GENÈVE